

## « Le goût de l'Eucharistie »

*L'Esprit Saint est la mémoire de Jésus*  
*49<sup>e</sup> Congrès eucharistique international*

### I. LES PREMIÈRES COMMUNIONS

- Saint Jean-Marie Vianney
- Sainte Bernadette Soubirous
- Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
- Chez nous
- Saint Pie X
- Conditions minimales
- Orientations diocésaines
- Pardon et Eucharistie
- Rôles des parents et catéchètes

### II. TÉMOIGNAGES DES CATÉCHÈTES

- Une invitation au repas du Seigneur
- Des dons privilégiés
- Un repas de fête
- Engouement à aimer la catéchèse
- Source de la vie
- Immense cadeau
- Rendre Dieu présent
- Réconfort et espoir
- Plus qu'avec des mots
- Mystère d'amour merveilleux
- Désirer recevoir l'Eucharistie

### III. ÉMERVEILLEMENT ET ADORATION

- Prédécesseurs
- Déjà en 1973...
- Communautés priantes
- L'adorateur par excellence
- Manuel de prières
- Documents récents
- Contemplation

*Lettre pastorale*  
*de Mgr François Thibodeau, c.j.m.,*  
*évêque d'Edmundston*  
*à l'occasion de la fête de la Pentecôte*  
*le 11 mai 2008*

*Lettre pastorale à l'occasion de la fête de la Pentecôte 2008  
sur le jour merveilleux de la première communion  
et sur l'adoration eucharistique*

« Le goût de l'Eucharistie »

Chers diocésains,  
Chères diocésaines,

« En remontant au plus lointain de mes souvenirs, de ce que j'ai vécu au sein de ma propre famille à Saint-Odilon, dans la Beauce, c'est sûrement la prière quotidienne en famille qui m'a marqué le plus, les préparatifs pour aller à la messe, ces liens entre notre vie de foi et nos rapports mutuels, mais avant tout le goût de l'Eucharistie que nos parents nous ont transmis. Notre vie de foi devait se refléter dans nos comportements quotidiens. L'amour que nous avons été puiser ensemble dans le sacrement du pardon et celui de l'Eucharistie, devait se concrétiser par des gestes et des paroles d'amour, de pardon et d'entraide. Avec gratitude, je me rappelle ce 19 mai 1946 où je recevais pour la première fois, la sainte Eucharistie. Il avait fallu franchir, avec la voiture et le cheval conduit par mon frère, Germain, les cinq kilomètres qui nous séparaient de l'église. Nous nous étions levés vers les cinq heures du matin, pour être sûrs d'arriver à temps pour la messe de 6h15. Quelle joie d'accueillir au plus profond de mon coeur d'enfant ce Jésus qui voulait venir demeurer chez moi!... En toute simplicité, je vous invite à vous souvenir vous aussi de votre première communion et de l'impact que cet événement a eu sur votre vie et celle de votre famille. »

**Le goût de l'Eucharistie**

Ces paroles, je les ai dites avec émotion le 14 juin 1998 au troisième congrès diocésain préparatoire à l'Année sainte 2000, en l'église de Clair, au Haut-Madawaska, portant sur l'Eucharistie, la famille et le dimanche. Dix années après cet événement extraordinaire en notre Église, je viens, chers diocésains et diocésaines, vous demander comment vous vous prenez pour donner à vos enfants et à vos petits-enfants, à vos amis et à vos voisins, le goût de l'Eucharistie et comment il nous est bénéfique de vivre ensemble l'adoration eucharistique. Je sais bien qu'il est difficile de comparer l'apprentissage d'un sacrement à celui d'un nouveau milieu, mais il me semble que chaque chrétien, chaque chrétienne, par sa façon de faire, sa façon d'être, par ses paroles et par son silence, peut contribuer à dévoiler la grandeur de ce sacrement de l'Eucharistie.

**Pourquoi le faire en ce jour de la Pentecôte?**

Plusieurs raisons me poussent à publier, aujourd'hui, cette quinzième lettre pastorale de la Pentecôte, principalement, parce que l'Esprit Saint est celui qui tient en éveil dans toute l'humanité et dans tous les siècles « la mémoire de Jésus »: c'est Lui qui nous rappelle tout ce que le Seigneur Jésus a dit et accompli. En reprenant tous les gestes et les paroles de Jésus, nous sommes portés à l'accueillir et à l'aimer davantage. En répandant sur chaque disciple de Jésus, ses dons les plus précieux, spécialement le don de la sagesse, l'Esprit Saint nous donne le « goût » de Jésus. Lorsqu'à leur tour les parents, les pasteurs, les éducateurs, marqués par l'Esprit Saint, redisent à ceux et à celles qui leur sont confiés ces gestes et ces paroles de Jésus, ils contribuent à tenir en éveil la mémoire de notre Sauveur bien-aimé. Lorsqu'ils contemplent ensemble Jésus dans son Eucharistie, ils

contribuent à donner le goût de Jésus à notre humanité. Je remercie mon père et ma mère, mes frères et mes soeurs, mes professeurs et mes pasteurs, de m'avoir dévoilé peu à peu l'amour que Jésus me portait et qu'il porte à chaque personne. « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime. » Ces paroles adressées au Serviteur souffrant et au peuple élu, peuvent s'adresser à tout homme et toute femme de notre temps, et en particulier à chaque enfant répondant à l'appel de Jésus d'accueillir le Pain de vie.

### **49<sup>e</sup> Congrès eucharistique international**

Je publie cette lettre puisque dans quelques jours débutera chez nous le 49<sup>e</sup> Congrès eucharistique international. Lorsque l'on prend conscience comment ont débuté les premiers congrès eucharistiques internationaux, l'on ne peut s'empêcher de remercier l'Esprit Saint d'avoir suscité, spécialement en l'Église de France, des hommes et des femmes qui ont découvert la richesse de l'eucharistie et qui ont partagé leur goût de l'adoration. Il suffit de penser à Émilie Tamisier (1834-1910), au père Antoine Chevrier (1826-1879), fondateur du Prado, à saint Pierre-Julien Eymard (1811-1868), mariste, fondateur de deux communautés adoratrices: les pères et les servantes du Saint-Sacrement. Tout un courant spirituel très actif, fondé sur l'adoration de la personne du Christ présent sous les apparences de l'hostie, se développait intensément dans plusieurs communautés chrétiennes. En 1873, un groupe de députés français proclamaient même et solennellement devant le Saint-Sacrement exposé, la consécration de la France au Sacré-Coeur: j'étais encore tout jeune lorsque je vis pour la première fois le maire de notre municipalité refaire solennellement, devant le Saint-Sacrement exposé, un geste similaire de la consécration de mon patelin en la fête du Christ-Roi. Grâce à la prière et aux démarches d'Émilie Tamisier, grâce à Mgr Gaspard Mermillod (1824-1891), évêque de Lausanne et Genève, et à l'intervention personnelle du pape Léon XIII (1810-1903), le premier Congrès eucharistique international se tenait en 1881, à Lille, en France, avec ses 360 participants et ses 3 000 hommes à la procession! Le premier Congrès tenu hors de l'Europe fut celui de Montréal, en 1910. Tout comme pour toutes les autres activités eucharistiques, congrès national ou international, quarante-heures ou journées d'adoration, l'objectif de toutes ces initiatives, c'est de nous donner « le goût de l'Eucharistie » et c'est l'Esprit Saint qui est à l'origine de telles initiatives.

### **Au fil des années**

Cette lettre de Pentecôte 2008 se veut une marque de gratitude spéciale à tous mes frères et mes soeurs de l'Église d'Edmundston qui, au fil des années et des saisons, préparent avec une foi passionnée et une générosité sans bornes, les tout-petits à s'approcher pour la première fois du beau sacrement de l'Eucharistie et à accueillir dans un coeur fervent celui que saint Pie X a proclamé l'ami des jeunes, l'ami des enfants. Cette lettre est également un profond merci envers mes frères et mes soeurs, les adorateurs et les adoratrices de notre siècle. Ma lettre devient donc une action de grâce à l'Esprit Saint: sans lui, il n'y aurait pas dans l'Église la sainte Eucharistie; sans lui, nous ne pourrions nous souvenir des paroles, des attitudes et des gestes de Jésus; sans lui, sans l'épiclèse, il n'y aurait pas de messe, pas d'Eucharistie; sans lui, il n'y aurait pas aujourd'hui des parents, des éducateurs et des pasteurs qui oseraient présenter cet admirable sacrement.

## I. LES PREMIÈRES COMMUNIONS



Les Évangiles nous rappellent comment les premiers disciples ont été choisis et envoyés comme apôtres: de longue main, Jésus les préparait à la dernière Cène. Nous n'avons qu'à relire le discours du pain de vie et la scène de la transfiguration pour nous en convaincre. L'évangéliste saint Jean nous remémore l'appel d'André et de Simon-Pierre, de Jacques, de Jean et de Nathanaël. Il nous présente aussi le premier « miracle » de Jésus, la transformation de l'eau en vin, annonce des futures autres transformations. Matthieu,

Luc et Marc soulignent le grand phénomène de la transfiguration, prémices de ce qui allait bientôt advenir dans la vie des apôtres. Tous parlent de l'Eucharistie et nous transmettent les mots de Jésus sur le pain et le vin; Jean préfère souligner comment Jésus a désiré d'un grand désir manger la Pâque avec ses disciples et nous raconte le lavement des pieds comme un exemple de bonté et de service dans la vie des disciples du Christ. Saint Luc rappelle la rencontre d'Emmaüs: au cours d'un repas Jésus se fait reconnaître par les disciples qui s'écrient: « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en dedans de nous lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures? » L'on ne signale pas de rites particuliers pour les « premiers communiant » qui devaient se joindre comme les autres disciples aux chrétiens qui célébraient la fraction du pain ou encore le Jour du Seigneur. En toute candeur, les Actes des Apôtres nous révèlent qu'à Troas, les disciples étaient réunis le premier jour de la semaine: Paul prolongea son discours jusqu'au milieu de la nuit. Il y avait bon nombre de lampes dans la chambre haute. Un adolescent, du nom d'Eutyque, qui était assis sur le bord de la fenêtre, se laissa gagner par un profond sommeil, pendant que Paul discourait toujours. Entraîné par le sommeil, il tomba du troisième étage en bas. On le releva mort. Paul descendit, se pencha sur lui, le prit dans ses bras et dit: « Ne vous agitez donc pas: son âme est en lui. Puis il remonta, rompit le pain et mangea; longtemps encore il parla, jusqu'au point du jour. C'est alors qu'il partit. Quant au jeune garçon, on le ramena vivant, et ce ne fut pas une simple consolation! »

### Peu de cérémonies spéciales

Il semble bien que, jusqu'au douzième siècle, un enfant communiait dès qu'il était baptisé. C'est encore la pratique des Églises orientales. On humecte de vin consacré les lèvres du nouveau baptisé. En 1212, le Concile de Latran IV décide que la première communion aura lieu entre 12 et 14 ans. Jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, elle n'était marquée par aucune cérémonie particulière, selon les documents de l'Église de Nanterre. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, la première communion prend en France la forme d'une cérémonie solennelle à la fin du catéchisme puis elle devint au XIX<sup>e</sup> siècle, un rite de passage de l'enfance à l'âge adulte.

### Première communion de saint Jean-Marie Vianney (1786-1859)

En cette lettre pastorale j'aimerais évoquer trois personnes qui ont marqué notre Église et qui avaient vraiment le goût de l'Eucharistie: le saint Curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney, sainte Bernadette Soubirous et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Même si elles ont vécu à des époques différentes des nôtres et dans un tout autre contexte de vie, ces trois personnes, marquées par leur milieu familial, peuvent nous redire comment « le goût de l'Eucharistie » peut se transmettre au cœur de la famille, malgré les guerres, les persécutions, les railleries et les indifférences.

Lors de la révolution française, la persécution s'était amplifiée partout en France, contre les catholiques et leurs prêtres qui allaient trouver la mort par centaines au Monastère des Carmes de Paris et sur les sinistres pontons de Rochefort, de Ré ou d'Oléron, ou en Guyane. Même quatre de mes confrères eudistes y ont alors subi leur martyre: les bienheureux François Hébert, François Lefranc, Pierre-Claude Pottier et Simon Mannoury. Même le pape Pie VI n'avait pas échappé à la fureur générale puisqu'il allait mourir dans sa prison de Valence, le 29 août 1799. Jean-Marie allait rester longtemps sur sa faim eucharistique, car ce dernier soufflet de répression sanguinaire avait obligé les missionnaires du Lyonnais à cesser tout ministère et à se cacher. Il ne pourrait même plus aller assister, comme il le faisait autrefois avant son travail, à une messe clandestine dans les granges d'Écully, désormais désertes. Allait-il pour autant subir un étiolement de sa foi? « Il savait déjà que la célébration de la messe est le sommet spirituel du mystère pascal et que l'Eucharistie nous offre la présence réelle du Dieu vivant la plus intense et la plus parfaite. »

C'est en mai 1798 que Jean-Marie, accompagné de sa mère et de quinze autres compagnons, font leur première communion précédée de cours de catéchisme et d'une retraite. Sous le sceau du secret, devant les fenêtres de la pièce réservée à leur intention, on avait installé des charrettes de foin que des hommes pour déjouer « l'ennemi », s'emploieraient à décharger à faible allure pendant la durée de la cérémonie. Tout devait se faire en clandestinité: l'abbé Groboz qui n'avait pas adhéré aux prêtres qui avaient juré fidélité à la nouvelle constitution, avait bien préparé les futurs communiants. « Imaginons, écrit Françoise Bouchard, le bonheur de Jean-Marie dont cette atmosphère de catacombes décuplait les sentiments d'union plénière au Dieu vivant qu'il venait de recevoir: 'Oh! Quel beau jour que celui de ma première communion', répétera-t-il plus tard à son entourage. Quelles touchantes exhortations nous adressait le bon M. Groboz! C'est le plus beau jour de ma vie. Je ne l'oublierai jamais! »

### **Première communion de sainte Bernadette Soubirous (1844-1879)**

J'aimerais également évoquer la première communion de deux saintes, différentes l'une de l'autre comme tous ces jeunes qui viennent communier pour la première fois. Leurs caractères sont différents, leurs modes d'expression également ainsi que leurs préoccupations. Bernadette Soubirous était née à Lourdes. Pauvre, malade, asthmatique, elle vit tantôt chez une tante tantôt chez ses parents dans un étroit « cachot ». Bergère, elle garde les troupeaux. Le 11 février 1858, à la Grotte de Massabielle, elle aperçoit une dame qui lui sourit. Jusqu'au 16 juillet, Bernadette verra dix-huit fois « la dame de la grotte », toute blanche, un chapelet au bras, avec deux roses jaunes sur ses pieds nus. Ce n'est que le 25 mars 1858 que la dame dira en patois: « *Que soy era Immaculada Concepciou* ». Tout au long de son retour au presbytère, elle ne cessera de se redire ces mots dont elle ne comprend pas le sens. Elle a quatorze ans et elle voudrait se préparer pendant les trois prochains mois à faire sa première communion prévue pour le 3 juin 1858: elle ne sait ni lire ni écrire. Elle ne peut empêcher le monde de s'interroger et de l'interroger. Le 7 avril 1858 a lieu « le miracle du cierge »: Bernadette est restée insensible à la flamme de son cierge, au cours de l'apparition silencieuse de ce jour-là. Pendant que tout le monde s'entretient des merveilles qui lui ont été révélées, seule, elle garde le silence; elle parle seulement lorsqu'on l'interroge; alors elle raconte tout sans affectation avec une ingéniosité touchante; et aux questions nombreuses qu'on lui adresse, elle fait, sans hésiter, des réponses nettes, précises, pleines d'à-propos, empreintes d'une forte conviction.

Le 3 juin 1858, jour de sa première communion, elle accueille en son cœur le Fils bien-aimé de l'Immaculée Conception dont elle a eu la révélation le 25 mars précédent. Toute heureuse d'avoir pu enfin faire « sa première communion », elle dira tout simplement le lendemain à celle qui l'interroge: « De quoi as-tu été la plus heureuse: de la première communion ou des apparitions? » Et elle répond: « Ce sont deux choses qui vont ensemble, mais qui ne peuvent être comparées. J'ai été bien heureuse dans les deux cas. » On ne cesse d'envahir à toute heure du jour le logis de ses parents pour la voir, l'entendre, lui poser des questions, lui faire des objections. Ses réponses sont fines, précises, au plus court, du tac au tac. Face aux incrédules irréductibles, elle se contente de dire: « Je ne suis pas chargée de vous le faire croire. Je suis chargée de vous le dire. » Assez souvent, de violentes crises d'asthme l'obligent à garder le lit. La souffrance a su contribuer à la maintenir dans la conscience de ses limites: « Peut-être que j'ai besoin de souffrir », explique-t-elle simplement. « Religieuse, cela lui semble impossible; jamais son père ne pourra lui fournir de dot; elle est souvent malade; elle n'est 'bonne à rien', elle ne sait rien. » « Je suis venue ici, à Nevers, dira-t-elle en 1866 après sa prise d'habit, pour me cacher. » C'est dans la paix, l'humilité, la prière et la souffrance qu'elle vivra les treize dernières années de sa vie.

### **Première communion de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897)**

Dans « Histoire d'une âme », sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous raconte que, le 8 mai 1884, elle a fait sa première communion à l'âge de onze ans, communion précédée d'une préparation de trois mois et deux confessions. « Quels ineffables souvenirs ont laissé dans mon âme les plus petits détails de cette journée du ciel. Mais je ne veux pas entrer dans les détails, il est de ces choses qui perdent leur parfum dès qu'elles sont exposées à l'air, il est des pensées de l'âme qui ne peuvent se traduire en langage de la terre sans perdre leur sens intime et céleste... Ah! Qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme!... Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée et je disais aussi: 'Je vous aime, je me donne à vous pour toujours'. » Il n'y eut pas de demandes, pas de luttes, de sacrifices; depuis longtemps, Jésus et la pauvre petite Thérèse s'étaient regardés et s'étaient compris...

« Ce jour-là, ce n'était plus un regard mais une fusion; ils n'étaient plus deux, Thérèse avait disparu comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan. Jésus resta seul, il était le Maître, le Roi. Sa joie était trop grande, trop profonde pour qu'elle pût la contenir, des larmes délicieuses l'inondèrent bientôt au grand étonnement de ses compagnes... 'L'après-midi, ce fut moi qui prononçai l'acte de consécration à la sainte Vierge. Je mis tout mon cœur à lui parler, à me consacrer à elle, comme une enfant qui se jette entre les bras de sa mère et lui demande de veiller sur elle.' »

« Le lendemain de ma première communion fut encore un beau jour, mais il fut empreint de mélancolie, écrit-elle. La belle toilette que Marie m'avait achetée, tous les cadeaux que j'avais reçus ne me remplissaient pas le cœur. Il n'y avait que Jésus qui pût me contenter, j'aspirais après le moment où je pourrais le recevoir une seconde fois. Environ un mois après ma première communion, j'allai me confesser pour l'Ascension et j'osai demander de faire la sainte communion. Contre toute espérance, M. l'abbé me le permit et j'eus le bonheur d'aller m'agenouiller à la sainte table entre papa et Marie. Quel doux souvenir j'ai gardé de cette seconde visite de Jésus! Mes larmes coulèrent encore avec une ineffable douceur, je me répétais sans cesse à moi-même ces paroles de saint Paul; 'Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi'. »

Touchants récits que ceux de première communion... Et si nous pouvions les lire à yeux ouverts, comme nous pourrions être surpris de récits similaires chez nos jeunes d'aujourd'hui avec leur sensibilité, leur foi et leur solidarité!

### **Premières communions des enfants de chez nous**

Si nous prenions le temps non pas d'interroger mais d'écouter les jeunes de chez nous qui se préparent à recevoir la première des communions ou encore qui viennent d'accueillir Jésus Eucharistie pour la première fois, nous serions surpris de tout ce qu'ils vivent, de tout ce qu'ils ressentent. Sans être des « Jean-Marie », des « Bernadette » ou des « Thérèse », c'est fantastique de constater tout ce qu'ils peuvent vivre en de tels moments. La grâce les aide à trouver les paroles appropriées, mais avant tout les attitudes d'adoration et de donation, d'émerveillement et d'offrande. À cause de cette première communion, ces jeunes sont capables d'entraide et même d'héroïsme sans frontière: malgré leur âge, ils découvrent l'ami Jésus et déjà ils s'efforcent de l'aimer de tout leur cœur. Une prière toute simple jaillit de leur cœur. Malgré leur jeune âge, ils sont parvenus à un degré de mysticisme non mesurable et à un degré d'amour incommensurable. Encore aujourd'hui, les saints et les saintes peuvent n'avoir que six, neuf ou douze ans... Regardons-les avec les yeux de Jésus.

### **Nouveau développement**

En 1910, dans un décret appelé « *Quam singulari* », le pape saint Pie X demande qu'on admette à l'eucharistie les enfants beaucoup plus jeunes, dès l'âge de raison, vers sept ans. On appela alors cette première communion « communion privée » ou « petite communion » et on continua à célébrer la « communion solennelle » vers 12-13 ans, couronnement de l'enfance et du catéchisme. Depuis les années 1970, l'ensemble « communion privée - communion solennelle » a été remplacé en certains endroits par la première communion et la profession de foi; d'autres préfèrent mettre l'accent sur la préparation à la confirmation et reprendre la séquence traditionnelle des sacrements: baptême, confirmation, eucharistie, l'inclusion du sacrement du pardon posant quelques interrogations. En d'autres endroits, pour respecter la séquence traditionnelle, on a même déplacé le moment de la confirmation à la deuxième année scolaire comme certains diocèses des États-Unis et de l'Ontario, au grand mécontentement des personnes voulant un âge plus tardif pour la confirmation. Dans notre diocèse d'Edmundston, l'âge habituel de la première communion se situe à la troisième année des études primaires: le « décorum » habituel (robes blanches, brassards, etc), étant complètement disparu, chaque enfant, après la préparation appropriée, reçoit la première des communions avec discrétion et simplicité. Il existe encore quelques photographies exceptionnelles soulignant la première communion, mais même les souvenirs rattachés à cette coutume se font beaucoup plus rares qu'à la confirmation; et l'on souhaite que ce soit vraiment la première des communions... et non pas la dernière.

### **C'est quoi la première communion?**

La première communion, selon les catéchismes habituels, c'est recevoir pour la première fois le sacrement de l'Eucharistie. Elle met en contact personnel les enfants avec le Christ en créant une relation intime. Elle touche leur cœur et leur fait prendre conscience que Jésus est tout proche d'eux. Elle les invite au recueillement pour rencontrer le Christ et leur apprend à demander à Jésus à les aider à être meilleurs. Certains parents souhaitent que

leur enfant fasse leur première communion assez jeune et ne soit pas obligé d'attendre la célébration organisée par la paroisse, parce qu'ils pensent que leur enfant est bien disposé et que la première communion est d'abord une « affaire personnelle »... Mais croître dans la foi, ce n'est plus une affaire « personnelle », mais c'est une richesse ecclésiale. La première communion exige une préparation sérieuse et suppose que les enfants comprennent bien ce qu'est l'Eucharistie; cela dépend aussi de la vie chrétienne de la famille.

### **Conditions pour faire sa première communion**

Les conditions préalables à la réception de l'Eucharistie par les disciples ne sont pas tellement explicitées dans les évangiles: c'est tout leur cheminement avec Jésus qui va conduire les disciples vers la dernière Cène. Des diocèses ont voulu expliciter les conditions pour « faire sa première communion », les uns requérant un encadrement optimal, les autres minimal. Pour certains, la participation régulière à la messe dominicale fait partie de l'expérience exigée par l'Église pour accéder à ce sacrement, plus les cours de catéchèse et même une retraite spirituelle. Lorsque moins de vingt pour-cent des adultes ne participent plus régulièrement à la messe dominicale, pouvons-nous en faire une obligation pour les futurs communiants? À regret, il faut même dire que quelques parents interdisent à leurs enfants de participer à la messe dominicale. Quant aux cours de catéchèse et à la retraite, il peut exister certaines variables!

### **Conditions minimales**

Le Guide canonique et pastoral au service des paroisses dit tout simplement ceci au numéro 4.1.1.: « Les enfants doivent avoir une connaissance suffisante de l'Eucharistie, avoir été préparés et avoir fait une confession sacramentelle avant de faire leur première communion; les parents et le curé doivent veiller à l'accès à l'Eucharistie des enfants parvenus à l'âge de raison. Avant de préparer un enfant à sa première communion, il est important de vérifier son appartenance à l'Église catholique. »

### **Orientations diocésaines**

Dans notre diocèse d'Edmundston, il y a déjà dix ans, nous avons laissé le soin à chaque paroisse d'organiser la préparation aux sacrements du pardon, de l'Eucharistie et de la confirmation. Je suis émerveillé de tout ce que les parents, les catéchètes et les pasteurs réalisent pour que chaque sacrement soit célébré avec une préparation adéquate et un approfondissement intensif, surtout si l'on consacre les trois premières années de la catéchèse familiale et paroissiale aux sacrements du pardon et de l'Eucharistie. Les échanges que les parents ont avec leurs enfants à ce sujet, ne font que bonifier la préparation sacramentelle. Lorsque des parents disent à leurs enfants la joie qu'ils éprouvent à recevoir Jésus dans son Eucharistie, des pas précieux sont franchis par les futurs communiants. Des paroisses proposent aussi des célébrations dominicales où les enfants sont plus étroitement associés à l'action liturgique. Avant de communier pour la première fois, les enfants doivent avoir développé une amitié avec le Seigneur Jésus. Ils doivent réaliser que communier, c'est plus que quitter sa place pour recevoir une hostie. C'est marcher vers Jésus pour être nourri de sa présence. Les préparations proposées sont susceptibles de conduire à une célébration inoubliable de la première communion. Au cours des prochains mois, des directives seront données pour la préparation et la célébration des sacrements du pardon et de l'Eucharistie. Mais déjà, nous pouvons dire

qu'avant d'entreprendre les démarches préparatoires à la première communion, l'enfant devra avoir complété les deux premiers parcours de catéchèse familiale et paroissiale utilisés au diocèse ou l'équivalent. Il devra avoir reçu le sacrement du pardon. L'enfant devra avoir complété les partages préparatoires au sacrement de l'Eucharistie inclus dans le troisième parcours de catéchèse familiale et paroissiale utilisé au diocèse ou l'équivalent. Les adultes qui désirent recevoir le sacrement de l'Eucharistie seront accompagnés dans une démarche d'initiation à la foi et à la vie chrétienne (catéchuménat). On verra à ce qu'ils avancent vers ce sacrement et sa célébration selon les formes qui conviennent à leur âge.

### **Pardon et Eucharistie**

La préparation à la première communion comporte aussi l'expérience du sacrement de la réconciliation. Même si nos assemblées, depuis plus de trente ans, se préparent communautairement au sacrement du pardon, les enfants se doivent de reconnaître la tendresse de Dieu et de comprendre davantage les répercussions du bien ou du mal sur leur prochain. L'Église demande que ce sacrement précède la première communion; ce sacrement peut avoir en effet un caractère éminemment pédagogique et évangélique. De plus, la préparation à la première communion se fait dans le cadre de quelques rencontres spécialement prévues à cet effet, sous forme de recollection ou de moments de prières spéciales.

### **Rôle des parents et parrains**

Habituellement, les parents sont invités à participer aux réunions d'informations préparatoires à la première communion. Ils peuvent aider l'enfant à se préparer, l'encourager, répondre à ses questions, lui montrer l'importance de sa démarche. Certaines communautés chrétiennes demandent à des parents de dire un mot d'accueil ou une prière; ils peuvent exprimer leur joie, rendre grâce à Dieu et souhaiter que cette première communion touche le cœur de leur enfant, que ce soit pour lui un jour de joie et de paix. Ils peuvent aussi s'engager à aider leur enfant à vivre dans la foi et dans l'amour de Dieu et demander au Seigneur de faire progresser l'enfant dans la vie chrétienne. Il est bien qu'ils remercient les catéchètes de tout ce qu'ils ont fait pour leur enfant ainsi que les personnes qui l'ont aidé à se préparer à la première communion. Quant aux parrains ou marraines, il est toujours heureux qu'ils accompagnent leur « filleul » ou leur « filleule » dans ses démarches de foi et qu'ils participent bien sûr à la célébration: le plus cadeau pour l'enfant, c'est de voir son parrain ou sa marraine partager ensemble le même pain de vie.

## II. TÉMOIGNAGES DES CATÉCHÈTES



De tout coeur, je veux remercier les catéchètes qui, malgré leur surcroît d'ouvrage, m'ont fait gracieusement parvenir un témoignage pour me dire en quelques mots comment ils se prenaient pour donner aux jeunes qui leur étaient confiés, « le goût de l'Eucharistie ». Ainsi il me fait plaisir de vous présenter onze témoignages.

### Une invitation au repas du Seigneur

Lorsque j'ai accepté d'être catéchète trois ans passés, je ne pouvais pas imaginer quel beau projet je venais d'entreprendre. Le goût d'apprendre de ces enfants et les discussions que nous avons avec notre petit groupe à chaque rencontre sont tellement profitables, autant pour les enfants que pour moi. Chacun apporte ses idées concernant le thème de la rencontre et nous bâtissons ensemble des récits, des pièces de théâtre, de beaux dessins avec toutes leurs idées en tête. Il est important pour moi de leur faire connaître Jésus. Qu'ils puissent savoir avec certitude qu'il est toujours là pour nous. L'Eucharistie est pour moi, comme le livre le dit si bien, une invitation au repas du Seigneur. C'est une façon de lui rendre grâce et de sentir qu'il habite vraiment en nous. C'est ce message que j'aimerais que les enfants se souviennent. Avec nos nouveaux livres, il est intéressant pour les enfants de pouvoir regarder les images et lire les différentes histoires qui se rattachent avec chaque thème. On parle ensemble de leur coin de prière, des photos de leur baptême et le fait qu'ils auront bientôt une photo de leur première communion. Ils ont très hâte puisque pour eux, le fait de pouvoir se lever comme les adultes et d'aller partager avec Jésus est une étape très importante qui les rend encore un peu plus grands.

*Lyne*

### Des dons privilégiés

J'enseigne le troisième parcours pour la première fois cette année. J'ai douze petits dans mon groupe qui sont super gentils et intéressés à leur catéchèse. Les premiers partages sont consacrés à Dieu le Père qui nous a donné la terre comme cadeau. Ces premiers partages nous emmènent à constater que deux autres cadeaux nous seront donnés cette année, puisque nous allons recevoir deux sacrements, celui du pardon et celui de l'eucharistie. J'apprendrai à mes petits que les sacrements sont des dons privilégiés que Dieu nous donne pour mieux vivre notre vie de chrétiens et de chrétiennes. Pour les initier au sacrement de l'Eucharistie, j'insisterai sur l'importance de vivre ce sacrement puisque le Christ se donne tout entier à nous sous la forme du pain et du vin. Il se donne à nous comme une nourriture qui fait grandir, agir et aimer à la façon du Christ. Pour leur faire comprendre l'importance de recevoir le pain de vie, je ferai la comparaison avec l'importance de nourrir leur corps pour demeurer en bonne santé. Je leur dirai que Dieu fait la même chose. Il se donne à nous pour nous nourrir et nous donner la force de lui ressembler. J'insisterai beaucoup sur l'importance d'assister à la messe le dimanche. Le dimanche est un jour spécial pour se réunir à l'église, pour écouter la Parole de Dieu et pour participer au repas du Seigneur, pour recevoir le pain de vie. Je les trouve privilégiés de recevoir le sacrement de l'Eucharistie en cette année du Congrès eucharistique international. Je me confie à Dieu le Père pour me guider tout au long de ce parcours afin de bien préparer ces tout-petits aux sacrements qu'ils recevront cette année.

*Mona*

## Un repas de fête

Participer à l'Eucharistie, c'est répondre à l'invitation de Jésus de nous réunir pour un repas de fête. Eh oui! C'est Jésus lui-même qui nous invite à son repas. Il invite tous ses amis, petits et grands, à venir partager le bon pain de sa parole. La parole que Jésus nous donne, c'est de nous dire comment il nous aime et comment il veut que nous soyons amis entre nous. Il nous dit que Dieu notre Père nous aime bien gros, et c'est ce même amour que nous donnons aux autres. En plus de nous dire qu'il nous aime, Jésus nous offre son corps et son sang, sa vie même. De cette façon, nous pouvons rester en communion avec lui et savoir qu'il est présent dans notre vie à chaque moment. Quand on « va à la messe », on se joint à nos amis, à nos frères et à nos soeurs, pour dire à Dieu notre Père que nous sommes contents d'être les amis de Jésus et nous voulons vivre avec les autres, quand ça va bien et aussi quand ça va mal, car nous savons que Jésus aide ses amis quand on le lui demande. Quand on dit que l'Eucharistie est un sacrement, on dit que Jésus nous fait signe, comme un beau salut de la main, ou encore qu'il nous prend dans ses bras pour nous serrer bien fort. Jésus nous dit qu'il veut qu'on soit heureux, heureuse; et pour ça, il nous donne les moyens de vivre de sa joie à lui, cette joie qu'on partage avec les autres. « Merci, Jésus, de ta présence, avec ton Père et l'Esprit d'amour qui nous éclaire et nous réchauffe le coeur. »

*Pierre*

## Engouement à animer la catéchèse

En tant qu'animatrice du 3<sup>e</sup> parcours pour les élèves de 3<sup>e</sup> année, jamais je n'aurais pensé éprouver autant d'engouement à animer la catéchèse à ce point! Enseignante au secondaire dans l'âme, j'ai toujours été animée d'une passion pour enseigner aux jeunes et leur donner ce qu'il y a de meilleur en leur fournissant les outils nécessaires à leur réussite scolaire et leur bien-être. Mais voilà que je peux m'enquérir d'une expérience aussi grandiose auprès des enfants de sept à huit ans. Il n'y a rien de plus génial! Premièrement, le fait de pouvoir parler à tous ces petits visages empreints d'enthousiasme, désireux d'en connaître davantage sur les paroles de Jésus, me passionne! Leurs commentaires enjoués et spontanés ajoutent une touche de vitalité à nos rencontres. Rien n'est plus vrai et l'opportunité de temps de qualité avec tous ces petits êtres ingénus et remplis de bonté me submerge de bonheur! Une richesse indéniable pour les animatrices. Afin de les impliquer activement au sein du groupe, la participation des acteurs principaux est requise. C'est la raison pour laquelle nous leur faisons faire des mimes et des sketches très colorés sur les récits passionnants se trouvant dans notre programme. À travers tous les échanges fascinants faits entre les élèves et leurs animatrices, les bricolages palpitants et les découvertes merveilleuses, nous donnons aux jeunes le goût de vouloir se surpasser, d'enrichir leurs connaissances et de vouloir recevoir l'Eucharistie et la foi. Le fait d'aimer se retrouver avec eux durant ces moments privilégiés ajoute une touche de magie et, par notre exemple, les enfants aiment et veulent venir partager avec nous. Ils ont tellement hâte de venir faire ces rencontres, qu'à cet instant même où la magie s'installe, nous savons avec certitude que nous avons atteint notre but. Nous sommes tous liés par l'amour et c'est à travers des activités qui sauront les captiver que nous les incitons à accueillir le mystère de la foi, la parole de Dieu et aimer la terre à la manière de Jésus, des trésors qui seront enfouis dans leur coeur pour la vie. Ensemble, nous faisons une différence! N'y a-t-il pas de plus beau cadeau à offrir que de s'aimer les uns les autres dans la foi tout en s'amusant? « Ayez des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns. » (Jacques Brel).

*Martine*

## **Source de la vie**

Nos jeunes aiment à comprendre avec des mots simples. Comme catéchète, je leur dis que l'Eucharistie est la source de la vie et le plus précieux cadeau que le Seigneur nous a légué avant sa mort. Transmettre aux jeunes ce grand mystère de la foi, je crois que cela peut se vivre de différentes façons dans nos vies et au quotidien. Le plus déterminant et intéressant dans la vie, c'est qu'il est toujours près de nous et avec nous. Je lui dis à tous les jours: « Merci, Seigneur, d'être là avec l'eucharistie »: ce merci est spécial dans nos coeurs.

*Isabelle*

## **Immense cadeau**

Gabrielle se souvient de sa première communion durant son troisième parcours. Ce parcours consiste en six rencontres, orientées, étape par étape, vers la sensibilisation des jeunes étudiants par le rappel de leur baptême et la célébration du pardon. Chaque enfant est dirigé vers un fait vécu par saint François d'Assise qui a reconnu la terre comme un cadeau de Dieu. Une telle découverte par les enfants aide à susciter l'émerveillement d'une meilleure connaissance de Jésus. En suivant un guide illustré de cheminement, par exemple, ce que le Christ a appris à ses apôtres et à ses disciples, nous sensibilisons les enfants en les reliant au présent de leur petite vie. Ceci est transmis dans le sens de leur comportement au-dedans de leur entourage, à l'école, à la maison, durant leurs temps libres avec leurs amis. Après l'évolution des petits enfants, le plus déterminant et intéressant dans la vie pour mieux recevoir ce beau cadeau qu'est l'eucharistie par nos enfants, c'est de les voir anticiper le moment, le jour précis pour recevoir le don de Dieu. À cet âge, je ne suis pas tout à fait certain qu'ils réalisent comment immense est le cadeau. Alors ce qui rend cette question intéressante, c'est de continuer l'évolution avec les enfants et augmenter leur compréhension de notre Grand Créateur qui est Dieu en trois personnes.

*Grand-papa Roger et sa petite-fille*

## **Rendre Dieu présent**

Pour donner goût aux jeunes de recevoir la communion, je leur dis que l'eucharistie est le pain de vie donné par Dieu au monde et que c'est un privilège d'y avoir accès à l'église. Ce pain nourrit notre esprit et nous aide à être des chrétiens qui suivent les pas de Jésus. Pour transmettre ce mystère aux jeunes, je leur dis que nous ne sommes pas de purs esprits et que nous avons besoin de signes visibles de la présence de Dieu: Jésus est venu justement pour cela, rendre Dieu présent. Le pain, qui est un élément du quotidien, est le symbole par excellence. C'est merveilleux d'avoir un Dieu qui se fait proche de nous dans nos besoins matériels pour en faire une nourriture spirituelle. Pour être en mesure de recevoir la communion, il est important d'être en état d'accueil, d'ouverture et de foi. Sinon, c'est comme recevoir un cadeau et ne pas le regarder, ni l'utiliser ni dire merci. Il faut le désirer, avoir un coeur ouvert et l'apprécier... Le pain de vie, quand il est reçu, continue de faire son oeuvre dans la personne qui le reçoit. Alors, si je savais vraiment le don de Dieu, je n'hésiterais pas et je communierais à chaque dimanche!

*Louise*

## Réconfort et espoir

Mon expérience de catéchète en est une très enrichissante; c'est un moment privilégié que je partage avec mon fils et un groupe de ses amis. En ce troisième parcours, nous préparons deux grands événements, soit le pardon et l'eucharistie. Le travail de catéchète est spécial, car nous avons l'occasion de leur partager la parole de Dieu à travers les expériences de la vie de Jésus tout en faisant le lien avec le quotidien de nos enfants d'aujourd'hui. La vie d'aujourd'hui est très complexe, les enfants vivent toutes sortes d'émotions, des angoisses et des joies, c'est un moment que j'utilise pour partager mes expériences de vie en tant qu'individu et en tant que mère. C'est un temps où ils sont libres de nous partager les bons et les mauvais moments qu'ils vivent, de leur parler de la parole de Dieu et qu'à travers la prière, ils peuvent trouver du réconfort et de l'espoir. J'essaie de voir la vie à travers les yeux de ces enfants pour l'apprécier d'une nouvelle façon. Mon expérience de catéchète me permet de remettre en question ma propre foi en Dieu; est-ce que j'applique la parole de Dieu que je transmets à ce groupe d'enfants? Il faut leur enseigner que la vie a ses obstacles, mais qu'à travers chaque épreuve, nous avons la chance d'approfondir notre foi en Dieu et de devenir une meilleure personne.

*Nicole*

## Plus qu'avec des mots

Premièrement, j'aimerais dire quel grand plaisir j'ai de pouvoir essayer d'aider les enfants dans leur spiritualité et, plus particulièrement cette année, dans leur préparation au sacrement du pardon et à celui de l'eucharistie. D'ailleurs, je pense véritablement que ce n'est pas seulement avec les mots qu'il est important de communiquer mais aussi avec notre foi, notre croyance et nos gestes lorsqu'on leur parle. C'est de cette façon que j'essaie de communiquer aux enfants de mon groupe. De plus, pendant les discussions du pardon et de la communion, j'ai découvert encore plus comment la parole de Dieu et Jésus sont importants pour eux. Leur donner une opportunité de participer, de parler pendant les rencontres, c'est leur donner une occasion de mettre en pratique dans leur quotidien leur apprentissage de la catéchèse. Par exemple, le pardon devient plus qu'un concept abstrait: il a des impacts bénéfiques pour eux dans leur vie et dans leurs relations.

*Jean-Robert*

## Mystère d'amour merveilleux

De nos jours, il n'est pas facile pour les parents de donner une bonne éducation chrétienne, car ils sont dépourvus d'expérience et ne savent pas par où commencer et comment procéder. Depuis déjà quatre ans, j'ai la chance de vivre une expérience à la fois enrichissante et passionnante en ayant le privilège de pouvoir donner les informations nécessaires pour que ces jeunes, avec l'aide de leurs parents, puissent se préparer au sacrement de l'Eucharistie.

Pour moi, le secret pour une bonne préparation à la première des communions, c'est d'être capable d'arriver à avoir la soif de vouloir en connaître davantage sur notre ami « Jésus ». Durant nos rencontres, j'essaie de leur transmettre mes connaissances et, dans la mesure du possible, leur permettre de rencontrer Jésus Christ et leur apprendre à le connaître. Je leur révèle un visage de Jésus qui a du sens pour eux: un Jésus d'Amour, Créateur, présent, proche, qui nous aime tels que nous sommes, nous parle, nous pardonne et nous écoute. Ils apprennent par les témoignages, par des montages vidéos, ce que sont: le partage, l'accueil, le respect, le pardon, le don gratuit vécus dans la vie de tous les jours. Je leur confie une « mission » précise en participant à l'animation, en récitant une prière, lisant une phrase, répondant aux questions. Ils ont même la chance de vivre une expérience en participant à la vie de la communauté chrétienne par les célébrations paroissiales.

Le sacrement de l'Eucharistie est le début d'une amitié pour toute la vie avec Jésus, si je me réfère à la parabole de la vigne. Le soir du Jeudi saint, après le repas que Jésus avait partagé avec ses amis, il leur dit: « Je suis la vigne et mon père, le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il le coupe. Restez attachés à moi comme les sarments doivent rester attachés au cep, et alors vous porterez beaucoup de fruits. Vous demeurerez dans mon amour. Le commandement que je vous donne, c'est de vous aimer les uns les autres. » Ce qui est le plus intéressant dans la vie pour mieux recevoir ce beau cadeau, c'est que par la communion nous pouvons rester unis à Jésus, c'est comme si la sève de Jésus passait en nous. Alors, nous pourrions porter des fruits. Pour moi, c'est un mystère d'amour merveilleux.

*Marie-Paule*

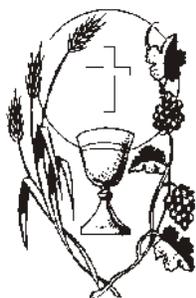
### **Désirer recevoir l'Eucharistie**

Depuis avant le Concile Vatican II, à l'époque de l'ancien catéchisme de Baltimore, je prépare les enfants à recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Au fil des ans, cette préparation a subi plusieurs merveilleuses transformations. J'ai eu l'expérience de préparer les enfants des autres parents, de préparer mes propres enfants et aussi de former les parents à préparer leurs propres enfants. Ce fut une expérience des plus enrichissantes. Chaque mois, les enfants et les parents sont fiers de me présenter les albums de découpages qu'ils font à la maison. À travers ces précieux montages d'art et de photos, je peux m'imaginer la foi qui naît dans la famille et qui est très « vivante ». Ils documentent leurs expériences d'amitié, de pardon, de fabrication du pain et de rompre le pain, lors de repas spéciaux en famille. J'ai même vu des photos de petites mains écrasant les raisins pour faire du vin! On fait mémoire de ces souvenirs... Et les bases solides de la foi sont en train de prendre place. Les parents transmettent déjà à leurs enfants le « désir » de recevoir l'eucharistie. Alors, qu'est-ce que je fais ou qu'est-ce que je dis aux enfants pour faire augmenter ce désir?

Je leur dis que c'est en raison du grand amour de Jésus pour nous qu'il nous donne « son vrai Corps et son vrai Sang ». Je m'assure qu'ils comprennent que le pain et le vin sont changés et que nous ne saurons jamais comment cela se fait, car c'est un mystère. Un mystère que nous pouvons croire seulement en ayant le don de la foi. Je leur dis de s'approcher de ce sacrement avec respect, car c'est bien Jésus vivant qu'ils vont recevoir. Je rappelle aussi aux enfants que Jésus les aime et les invite à venir à lui. Compte tenu de cette réalité, je les invite à lui parler en silence, à l'intérieur de leur petit coeur. Ils peuvent lui dire ce qui leur plaît tout aussi bien que ce qui les dérange. Jésus nous accorde la force de surmonter les difficultés de la vie. Nous devons toujours lui en être reconnaissants. Je leur dis que c'est par notre bonne manière de nous comporter que les autres sauront que nous appartenons à Jésus qui est vivant dans notre coeur! Si chaque personne savait et croyait vraiment à la « présence réelle » de Jésus dans le sacrement de l'eucharistie, il y aurait seulement des places debout lors de nos Eucharisties dominicales et les sons joyeux de la célébration feraient vibrer les chevrons! Pour recevoir ce précieux cadeau, nous devons nous aimer, nous pardonner les uns les autres, avoir confiance et croire, comme des petits enfants, que Jésus est vivant et réel!

*Anita*

### III. ÉMERVEILLEMENT ET ADORATION



À la suite de ce que l'on peut découvrir dans le sacrement de l'Eucharistie, à travers l'oeuvre de l'Esprit Saint au fil des siècles, à la suite de tout ce que les parents, les éducateurs et les pasteurs ont proclamé au sujet de l'Eucharistie, je suis incité à rendre grâce infiniment pour toutes ces merveilles. D'ailleurs, l'Église elle-même nous propose « d'adorer » longuement le Saint-Sacrement. La dévotion eucharistique a soutenu croyants et communautés aux prises avec des situations exigeantes. Cette dévotion a nourri l'espérance, approfondi la foi et dynamisé l'amour de plusieurs.

#### Prédécesseurs

L'exemple de mes prédécesseurs m'invitent à une pareille adoration, à un pareil émerveillement, à une pareille action de grâce. Le premier évêque d'Edmundston, Mgr Marie-Antoine Roy, o.f.m., (1945-1948), désireux de proclamer les richesses du Christ, demande aux Servantes du Saint-Sacrement de venir s'établir et contribue à l'établissement du Cénacle du Christ-Roi à Edmundston. Le deuxième évêque d'Edmundston, Mgr Joseph-Roméo Gagnon (1949-1970), pour qui vivre c'est le Christ, s'émerveille devant chaque nouvelle paroisse fondée. Le troisième évêque d'Edmundston, Mgr Fernand Lacroix, c.j.m. (1970-1983), dont la devise est « Le Christ tout en toutes choses », travaille au renouveau conciliaire, spécialement en liturgie. Le quatrième évêque, Mgr Gérard Dionne (1984-1993) vit à fond sa devise « Je suis votre frère » et nous révèle ainsi la proximité de Jésus dont il est un signe par excellence. En retenant comme devise « Son amour s'étend d'âge en âge », j'essaie depuis 1994, avec la grâce de Dieu, de proclamer moi aussi les merveilles infinies de notre Sauveur bien-aimé.

#### Déjà en 1973...

Au printemps 1983, il y a vingt-cinq ans, Mgr Fernand Lacroix devait démissionner de son ministère épiscopal à Edmundston. Passionné de l'Eucharistie, il écrivait, le 14 février 1973, à ses diocésains cette note sur le Congrès international d'Australie: « Il y a tellement de congrès, régionaux, nationaux, internationaux, qu'on n'y porte plus d'attention, à moins qu'on n'y soit personnellement impliqué ou touché. L'Eucharistie nous touche tous, ou du moins le devrait... Jésus a aimé les siens, ses disciples, ceux qui crurent en lui, en sa mission. Il a voulu perpétuer sa présence, rester avec les siens, s'unir à eux de la façon la plus intime. Il s'est fait notre nourriture. Dans quel but? Pour nous garder unis entre nous, refaire avec nous la famille de son Père. Nous associer également à son sacrifice, à la rédemption du monde qui fut son oeuvre principale. 'Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.' C'est le plus grand fruit de l'Eucharistie. C'est ce qu'elle veut exprimer aussi. L'Eucharistie est le signe de l'unité, signe efficace, qui manifeste et fait l'unité de ceux qui en vivent. Cette parole du Seigneur a été choisie par le pape Paul VI comme thème du Congrès de Melbourne. Le Seigneur se rend présent parmi nous et se donne à nous. Accueillons-le et donnons-nous à lui. »

## **Communautés priantes**

Depuis quelques années, l'on constate à travers les diverses Églises du Canada, et spécialement chez nous, à la suite des cinq congrès eucharistiques diocésains, un renouveau dans la pratique de l'Eucharistie. Quelle source de joie de voir tant de fidèles, jeunes et plus âgés, de prendre le temps de prier devant le Christ présent dans le Saint-Sacrement. Parfois, on les rencontre à l'occasion de grands rassemblements; parfois à la porte d'une église ouverte pour la prière; parfois, dans une chapelle consacrée à l'adoration perpétuelle. Souvent l'on note la joie paisible qui caractérise les personnes qui viennent passer quelque temps devant le Saint-Sacrement et, parmi elles, il y a aussi de jeunes communiants qui osent prendre de bons moments auprès de Jésus, leur ami. La paix sur leurs visages et la bonté de leurs gestes ne passent pas inaperçues. Je rends grâce à Dieu pour le don qu'il nous fait de son Fils dans l'Eucharistie, pour les fidèles qui en profitent afin de le rencontrer dans le silence et la contemplation, pour les prêtres qui prolongent ainsi la merveille de la messe. Je suis assuré que l'un des principaux fruits du 49<sup>e</sup> Congrès eucharistique international, ce sera de donner à chaque communauté chrétienne, des adorateurs et des adoratrices dont le monde a tellement besoin, des gens qui supplient pour leurs frères et leurs soeurs à la manière d'Abraham, de Moïse et de Jésus, des gens qui remercient à la manière de Marie, de Pierre et de Paul. La valeur d'une vie, n'est-ce pas son poids d'adoration?

## **L'adorateur par excellence**

L'adoration est la réaction spontanée de la personne humaine qui reconnaît son créateur. Elle jaillit spontanément du coeur qui contemple la grandeur de la création, la beauté d'une oeuvre artistique, le mystère de la personne humaine. La création est comme une icône vivante du Créateur: qui admire la création adore implicitement Celui qui en est la source. On retrouve la pratique de l'adoration dans toutes les religions, sous diverses formes. Chez le peuple d'Israël, en particulier, l'adoration est tenue en haute estime. Elle informe le credo: « Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta force. » En ce sens, les psaumes comme plusieurs oracles prophétiques nous ouvrent à cette grande réalité spirituelle de l'adoration. Le Fils de Dieu, en s'incarnant dans le peuple juif, a fait sienne cette attitude humaine d'adoration: en effet, elle correspond parfaitement à la relation qui est sienne de toute éternité avec le Père dans l'Esprit. C'est pourquoi, au cours de sa vie terrestre, Jésus prend le temps d'aller prier dans la montagne. Lorsque les apôtres lui demandent de leur enseigner à prier, il les invite d'abord à l'adoration en invoquant Dieu sous le vocable: « Notre Père qui es aux cieux ». N'est-ce pas là le coeur de toute prière adoratrice? Bien plus, dans la façon habituelle de vivre de Jésus, nous remarquons que toute sa vie est un acte d'adoration qui trouve son point culminant dans sa mort sur la croix. Toute la vie de Jésus est louange, amour, adoration du Père dont la volonté est la vraie nourriture. Mais c'est sur la croix que Jésus manifeste pleinement sa soumission au plan du Père, alors qu'il offre non seulement sa prière, mais sa vie elle-même en un geste ultime d'amour et de fidélité. En fixant Jésus en croix, nous découvrons et contemplons l'adorateur parfait. Il est le modèle de tous ceux et celles qui adorent. Le Christ est l'adorateur par excellence du Père. Notre adoration doit s'unir à celle de Jésus. L'adoration chrétienne n'est pas un acte individuel, mais un acte où les croyantes et les croyants sont unis au Christ adorateur. Son adoration est source de la nôtre.

## Manuel de prières

En 1643, saint Jean Eudes fondait une congrégation de prêtres, celle de Jésus et Marie. Il la voulait toute sainte et toute vouée à la formation de bons ouvriers de l'évangile. En 1668, il composait pour elle un Manuel de prières contenant plusieurs exercices de piété pour l'usage d'une communauté ecclésiastique. Il faut dire qu'en 1637, il avait composé son premier livre: « Vie et Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes », dans lequel il avait placé pour tout baptisé des exercices quotidiens, hebdomadaires, mensuels ou annuels pour laisser vivre et régner Jésus dans leur âme. En entrant au Grand Séminaire des Eudistes en septembre 1957, je fus entraîné par ces exercices de piété, et en particulier par les litanies que Jean Eudes avait composées en l'honneur du très Saint-Sacrement et que nous récitons le jeudi. Voyez tous les qualificatifs évangéliques qu'il avait trouvés pour décrire la merveille de l'Eucharistie: « Pain vivant descendu du ciel; Pain tout-puissant du Verbe de Dieu fait chair, Vrai corps né de la Vierge Marie, Vrai corps transpercé sur la croix, Vrai sang versé dans la passion du Seigneur, Sacrement vénérable et devant être adoré, Agneau sans tache, Hostie Sainte, Honneur du Père éternel, Gloire de la Vierge Mère, Testament de notre Père, Mémorial de la passion du Seigneur, Dieu caché et Sauveur, Verbe fait chair habitant en nous, Table du Seigneur, servi par les anges, Pain des anges qui se fait nourriture des voyageurs, Pain qui est notre force, Boisson qui nous réjouit, Don de Dieu ineffable, Prêtre et hostie, Sacrement des sacrements, Mystère de la foi, Gloire des chrétiens, Trésor des prêtres, etc. » Et nous pouvions continuer à nous attarder sur les multiples facettes de ce grand sacrement.

## Documents récents

Depuis que Jean-Paul II a publié son encyclique sur l'Eucharistie et qu'il a institué une année eucharistique, plusieurs ouvrages ont été produits en particulier par les Pères du Synode, en 2005, et par Benoît XVI sur le sacrement de la charité. Au diocèse d'Edmundston, nous avons eu le privilège de vivre en mai 2007, une retraite interdiocésaine avec nos confrères-prêtres francophones de Bathurst, de Moncton et de Saint-Jean en présence du père Jean-Yves Garneau, s.s.s., et de M. le cardinal Marc Ouellet. Soulignons que le père Garneau, directeur de la revue Prêtre et pasteur, est l'un des auteurs les plus prolifiques sur l'Eucharistie. En plus de nous avoir donné « Découvrir l'Eucharistie, Paroles pour la route, Prières devant le Saint-Sacrement », il publie de nombreux autres livres à l'occasion du Congrès eucharistique international de Québec. Je vous invite à les lire avec votre cœur. Je vous invite à lire également les écrits de saint Pierre-Julien Eymard où nous pouvons trouver des éléments solides pour une véritable adoration eucharistique.

## Contemplation

Je termine cette lettre en reprenant le cantique traditionnel: « *Panis angelicus fit panis hominum; dat panis caelicus figuris terminum: O res mirabilis! Manducat Dominum pauper, servus et humilis. Te trina Deitas unaque poscimus, sic nos tu visita, sicut te colimus: per tuas semitas duc nos quo tendimus, ad lucem quam inhabitas.* » Et je m'unis à toutes les messes célébrées dans l'univers, en reprenant ces prières si merveilleuses et si riches: « Dieu notre Père... au sein de notre humanité désunie et déchirée, nous savons et nous proclamons que tu ne cesses d'agir et que tu es à l'origine de tout effort vers la paix...

Ouvre nos yeux à toute détresse. Inspire-nous à tout moment la parole qui convient, quand nous nous trouvons en face de frères seuls et désemparés. Donne-nous le courage du geste fraternel quand nos frères sont démunis ou opprimés. Fais de ton Église un lieu de vérité et de liberté, de justice et de paix, afin que tout homme puisse y trouver une raison d'espérer encore. »

+ François Thibodeau *gim*

+ François Thibodeau, c.j.m.  
Évêque d'Edmundston